

Sur les récréations

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **53 (1924)**

Heft 8

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA DICTÉE UNIQUE

Elle n'est pas méconnue chez nous et quelques-uns en ont essayé, ici ou là. Disons, pour ceux qui n'en ont pas une idée encore, que c'est un texte destiné à être dicté *à la fois et en même temps* au cours moyen et au cours supérieur ; mais le texte contient quelques adjonctions, mots, incisives, membres de phrase, qui conviennent au cours supérieur seul et ne seront écrites que par les élèves de ce dernier cours. *L'Éducateur* contient, dans son numéro du 8 mars, un texte de dictée unique, dû à M. Albert Chessex qui précisera ce qu'on a voulu dire. Les caractères italiques désignent la partie dictée à tous les élèves ; les caractères romains, ce qui est réservé à la seconde division. On annonce : pour tous ; ou : pour le cours supérieur, avant ce qui concerne les deux cours ou le cours supérieur seul. On peut naturellement unir les divisions que l'on veut.

A l'affût. — *Claude*, à présent, *se dissimule derrière un vieil orme moussu*, à quelque distance de l'endroit où M. Dussaules, qui dirige la chasse et en a la responsabilité, l'a placé. *Il sera mieux là que dans la coulée pour tirer. La forêt exhale son âme de bois mouillé*, d'hommes en travail et de feuilles pourrissantes. *A sa gauche, des fougères tordent leurs palmes brûlées ; devant lui, des gouttes de rosée emperlent des bruyères dont le mauve s'éteint. Une épée de hêtres à droite étend ses rameaux bas ; à gauche, la futaie épaissit ses tail-lis ; . . . etc.*

Après la dictée unique, correction unique.

Que l'on essaie et que l'on confie au *Bulletin* le résultat des expériences qui auront été tentées.

SUR LES RÉCRÉATIONS

Nos écoliers sont trop « assis », trop immobiles. On nous objurgue donc avec véhémence d'accorder un temps plus large aux exercices physiques. Mais le temps disponible n'est qu'un facteur secondaire dans la lutte contre la fatigue, comme l'abondance de la nourriture n'est pas le principal dans la lutte contre l'anémie. Le facteur essentiel est, ici, que l'on digère, et là, que l'on use de ce temps d'une façon qui décongestionne et désintoxique le cerveau. Une récréation d'une heure, où l'on se promène en discutant de problèmes politiques, littéraires, sentimentaux, — ou mieux, ou pire — ne vaudra pas, pour le repos de l'esprit, quinze minutes où l'on s'en donne à cœur-joie de courir, de sauter, de crier même, de jouer surtout aux bons vieux jeux libres et quelque peu désordonnés, — j'entends qui ne sentent en rien les règles du sport, qui n'exigent pas la tension nerveuse de la performance ou du matsch organisé, — barres, saute-mouton, raquettes, balle au camp, balle au bond, balle au mur, chasseur et le colin-maillard, et le cache-cache, et le chat perché ; pigeon vole et sauve qui peut, chat et souris, la marelle ou les quatre-coins, et cent autres encore. L'intelligence n'a guère à bâtir des combinaisons savantes ; l'attention n'a pas à se concentrer. L'exercice, course ou saut, provoque une accélération et de la respiration et de la circulation ; l'acide carbonique est expiré largement, les déchets et les usures organiques sont éliminés, le sang se charge d'oxygène. Un quart d'heure de mouvement au grand air : la fatigue de deux heures de classe est réparée. La bienfaisance de la récréation dépend moins du laps de temps qui lui est

assigné que de la part qu'y prend le corps de l'enfant par l'exercice et son âme par l'entrain et le plaisir. Faites jouer ; jouez vous-même, si votre âge vous le permet ; vous en tirerez le même bénéfice que vos enfants et vous les entraînerez au jeu.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Ecole normale. — Le trimestre d'hiver, froid, humide, fut pour nos élèves un trop abondant pourvoyeur de gripes, rhumes, rhumatismes et autres maux. Beaucoup étaient très fatigués et cinq ont dû quitter les classes avant la fin pour raison de santé. Le dimanche des Rameaux, M. le professeur O. Büchi nous a tous vivement intéressés en répondant à cette question : Où, comment, nos villes suisses se sont-elles formées ? et pourquoi là ? et pourquoi les unes se sont-elles développées, tandis que les autres n'ont guère dépassé les enceintes d'il y a quatre ou cinq cents ans ? Cette causerie était illustrée de plus de quarante projections de vues de villes suisses prises d'avion, vues précises, curieuses et parfois énigmatiques. Le Mercredi-Saint, ce furent les examens traditionnels présidés par MM. les membres de la Commission cantonale des études, avec M. le conseiller d'Etat Python à leur tête. Vers une heure, l'exode commença, général et joyeux, en dépit du vent, de la pluie et de la boue.

Le trimestre d'été sera d'autant plus court que le précédent fut long. Sera-t-il aussi beau que le premier fut laid ? La section allemande a fêté l'arrivée à Hauterive d'une jeune fille, dont les débuts sont pleins de promesses. Son effectif s'est augmenté de deux nouvelles recrues venant de la Suisse allemande. La section française semble devoir rester stationnaire. Les cadres à la vérité ne sont que trop peuplés ! Que de prières vont monter au Ciel, chers Collègues, dans une année ou deux, l'implorant pour que la mort et les démissions opèrent des ravages dans vos rangs ! Mais souhaiter un poste, quand toutes les places sont prises, est-ce autre chose que cela ? Un tel ne va-t-il pas bientôt démissionner ? — Ah ! un tel est malade, bien malade ? quelle chance ! — Et cet autre ? Il est impotent ; il ne peut faire sa classe qu'à demi. Pourquoi donc le gouvernement le maintient-il à la tête d'une école ? — Voilà les amènes propos qui, très humainement, seront semés sur vos talons, lorsque seront devenus instituteurs brevetés les 13 candidats (pour le canton) de 1924, les 17 de 1925 et les 19 de 1926. — Cette perspective ne vous sourit pas ? Sachez alors aider la tâche de l'Ecole normale : 1° En ne prenant pas le parti des candidats éliminés ; 2° en faisant entendre raison aux parents, quand il leur a été conseillé de retirer leurs enfants des études pour lesquelles ils ne paraissent pas doués ; 3° en soutenant le personnel enseignant dans sa sévérité... très, très